

Hubert Condamine (1937-1994) Charles Babinet

Les lecteurs de *médecine/sciences* se souviennent certainement des articles remarquables publiés par Hubert Condamine dans le cadre du lexique d'embryologie. La publication de ce lexique, dont nous partageons la responsabilité, aura été pour moi la dernière des occasions, toujours agréables et enrichissantes, d'interagir avec lui sur le plan scientifique. Hubert avait fait ses premiers pas d'expérimentateur à l'Institut Pasteur dans le laboratoire de J. Monod à l'époque d'intense et joyeuse effervescence où fut présenté le modèle de l'opéron. C'est d'ailleurs sur l'étude d'un nouvel opéron, l'opéron proline, que devait porter sa thèse, effectuée sous la direction de F. Jacob et passée en 1970. Le modèle de l'opéron avait presque dix ans et F. Jacob avait décidé de s'attaquer aux problèmes de différenciation et d'embryogenèse. Il avait alors proposé à Hubert et à moi-même qui terminais, sous sa direction, une thèse sur l'ARN polymérase de *E. coli*, de faire le grand saut et de passer de l'étude des circuits de régulation de la bactérie à celle des mécanismes du développement embryonnaire des mammifères. L'année 1971, passée dans le laboratoire de B. Mintz, qui venait de produire, en même temps que A. Tarkowski en Pologne, les premières souris allophéniques, fut pour Hubert celle de l'initiation aux merveilles du développement de l'œuf de souris. A l'issue de ce stage, il rejoignait l'Institut Pasteur et F. Jacob qui avait constitué un groupe de recherche sur le développement de l'embryon de souris en tirant avanta-

ge du modèle du tératocarcinome. Après de nombreuses années passées à étudier différents aspects du développement du jeune embryon de souris, il avait été séduit, dans une période récente, par les vertus particulières, au regard du développement embryonnaire des vertébrés, d'un minuscule poisson plein d'avenir, le poisson-zèbre ; il avait alors fondé un petit groupe très dynamique qui avait rejoint, après la fermeture en 1991 de l'unité de Génétique Cellulaire de F. Jacob, l'unité de Génétique des Mammifères que nous avions créée avec J.-L. Guénet quelques années auparavant. Ainsi nous retrouvions-nous très proches voisins de laboratoire comme nous l'avions été tout au long des années passées chez F. Jacob où, travaillant dans la même pièce, nous partagions nos enthousiasmes et nos frustrations dans l'étude quotidienne d'*E. coli*, puis de l'embryon de souris. Je m'en étais vivement réjoui, mais malheureusement la douloureuse maladie qui devait l'emporter le contraignit rapidement à ne plus venir au laboratoire.

«Écolier perpétuel», comme il se nomme joliment dans une présentation de ses travaux, Hubert avait une curiosité insatiable pour le monde vivant qui n'avait pour autant rien de scolaire, tant sa connaissance du mouvement des idées et de l'histoire de la biologie était vaste. Très au fait, et sachant apprécier à leur juste valeur les acquis de la biologie dite moléculaire, il ne tombait pas pour autant dans le piège d'une vision par trop réductionniste des organismes ; il avait en fait gardé une âme de na-

turaliste, comme on disait naguère, et un vif attrait pour l'extraordinaire diversité des formes vivantes. Il fallait le voir et l'entendre décrire avec gourmandise les différents types d'inflorescence des végétaux ou comparer la gastrulation de l'embryon de souris à celle du poisson-zèbre ! Il fut d'ailleurs un enseignant d'une clarté et d'une largeur de vue incomparables que de nombreux étudiants ont pu apprécier au fil des années. Loin des mesquineries et des calculs qui trop souvent caractérisent une carrière, même scientifique, il était tout sauf préoccupé de son niveau dans la hiérarchie des titres et des pouvoirs. En dépit de la qualité de ses travaux scientifiques, il ne se mettait jamais en avant et gardait une réserve nuancée d'humour quand il était amené à en parler. Cela ne l'empêchait nullement, bien au contraire, de participer à des discussions scientifiques de toute sorte et de faire bénéficier ainsi nombre d'entre nous de sa finesse d'analyse et de ses suggestions. Je ne saurais terminer sans évoquer l'homme que fut Hubert. D'humeur toujours égale, esprit curieux et fin, lecteur boulimique et cinéophile impénitent, musicien de surcroît – c'était un très bon pianiste – Hubert était un compagnon délicieux, généreux et plein de délicatesse, dans les bons comme dans les mauvais jours. C'est peu de dire que sa disparition nous laisse désespérés ■

Charles Babinet

Unité de génétique des mammifères, Institut Pasteur, 25, rue du Docteur-Roux, 75724, Paris Cedex 13, France.